

Le boutiquier chartrain



Si vous suivez le cours tortueux et fantasque de la rue des Changes; si, arrivé au carrefour appelé les Quatre-Coins, vous remontez la rue de la Pie ; si, côtoyant la rive orientale de la place Marceau, vous entrez dans la rue du Bois-Merrain ; ou si vous pénétrez par la rue de la Boucherie dans celle du Grand-Cerf, pour aller mouiller place des Epars, au Café Guerdat, vous aurez promené votre vaisseau dans toutes les eaux du commerce chartrain, vous aurez parcouru toutes les rues de Chartres fertiles en boutiquiers.

Le vrai boutiquier chartrain, le meilleur marchand qui ait jamais chaussé pantouffles rouges ou vertes, endossé petite veste de lastings ou de cotonnade, ajusté tablier de toile blanche ou serpillère verdoyante, ceint casquette arrondie en dôme, ou calotte de velours à gland d'or, n'est jamais levé avant huit heures du matin. Puis, quand il s'est ainsi fatigué, quand il est bien las du lit, Madame, qui a vaqué aux petits soins du matin, lui sert le déjeuner.

D'abord, c'est un petit tour de ville, pour voir les travaux du Boulevard Saint-Michel, ou de la Butte des Charbonniers... Et cependant que fait Madame ? Madame débite le gros et le détail, achalande le magasin, tient les écritures, correspond avec Paris, reçoit les commis voyageurs, envoie la bonne au marché, fait le menu du diner, que Monsieur revient partager avec elle.

Douce existence ! Que si vous demandez à Monsieur des détails sur son commerce et sur ses affaires, ne croyez pas le trouver en défaut : «Ma femme a vendu hier pour tant. Nous achèterons pour tant. Ma femme, tu revends à tant...» Le samedi, rendons-lui cette justice, il se trouve à la boutique. De son petit doigt, il remue le monde !

Le dimanche, c'est le jour où le boutiquier, après s'être notablement reposé des fatigues du samedi, se livre corps et âme aux plaisirs domestiques. Toutes les joies de la famille, il les savoure en une seule journée. Il conduit ses enfants à la promenade, permet à Madame de fermer le magasin et de faire plusieurs tours sur la

Butte, la dirige vers le kiosque, et là, rêve avec elle de beaux jours d'avenir, marie sa fille, fait son fils avocat, médecin, notaire, dîne en tête-à-tête avec Madame...

Le boutiquier chartrain est un homme qui a une boutique et... une femme.

**J. Clément, SAEL,
1 rue Jehan Pocquet,
02 37 36 91 93,
sael28@wanadoo.fr,
www.sael28.fr.**

D'après E. Talbot (Chartres, 1814, docteur ès Lettres, professeur de rhétorique au lycée Condorcet), *Le Glaneur d'Eure-et-Loir*, 10 septembre 1840, cité par H. Lizier, *Chartres et la Beauce au temps de Louis-Philippe (1830-1848)*.